

ART & SOIN SUBLIMATIONS

GUIDE DE VISITE

19.04 – 31.12.26
ESPACE CENTRAL HUG

HALL DE L'ACCUEIL
ET DE L'AUDITOIRE MARCEL JENNY

Textes et commissariat : Sara Petrucci

Graphisme et scénographie : Onlab

Remerciements : Tous les artistes et particulièrement Sabrina Röthlisberger Belkacem, Aline Kundig et Adrian Stiefel, ainsi que Melissa Cascarino et Vanja Golubovic. L'équipe de ArtHUG : Camille Dols, Lisa Kaczmarek, Michèle Lechevalier, Stéphane Reymond, Clémence Rivoire, les archives des HUG et en particulier Anna Hug Buffo. Loutan et particulièrement Yves Schwarz, Nicolas Schöpfer, Loriane Todeschini, ainsi que Bartek et Victor Sozanski.

INTRODUCTION

L'exposition Art & Soins – Sublimations explore ce que l'art et le soin ont en partage : la tentative de donner une forme et un sens à ce qui atteint le corps, bouleverse, résiste parfois aux mots. Déployée dans deux espaces de l'hôpital, elle met en dialogue des œuvres de la collection des HUG, des photographies d'archives et d'objets anciens de la médecine, ainsi que des créations contemporaines autour d'une même question : comment l'expérience de la maladie s'écrit-elle en image, en récit, en présence ?

Sublimations dit un mouvement. Le mot évoque la transposition, l'élévation, la transformation. Non pas effacer la blessure, mais lui donner une forme. Non pas nier la vulnérabilité, mais la traverser. Les sujets sont des corps multiples : corps intimes, fragilisés, reconstruits ; corps observés, auscultés, soignés ; des corps collectifs aussi, ceux d'une institution, de ses métiers, de ses circulations, de ses rythmes et de ses gestes parfois invisibles.

Sabrina Röthlisberger Belkacem (*1988) présente une œuvre spécialement conçue pour l'accueil de l'hôpital, à partir de son propre parcours de guérison, comme une écriture visuelle de sa convalescence. Devant l'auditoire, œuvres et archives dessinent une autre cartographie : celle d'un hôpital comme corps vivant, composé de gestes techniques et artistiques, et de relations qui racontent une histoire à la fois matérielle, humaine et sensible du soin.

Entre ces espaces, un seuil que l'exposition invite à franchir, pour voir comment l'art peut accompagner l'épreuve, décentrer le regard et faire surgir, au cœur même de la fragilité, des formes de résistance, de beauté et de métamorphose.

INTRODUCTION

Selon Cynthia Fleury, professeure de philosophie en charge de la chaire d'Humanités et Santé au Conservatoire national des arts et métiers de Paris, la sublimation fait du temps un allié dans un espace de contrainte. Elle permet une implication, un réinvestissement, et peut-être même un émerveillement dans le processus de soin. La sublimation peut se comprendre comme un travail de transposition et de transformation, capable de produire une forme d'auto-soin (voir Cynthia Fleury, *Vulnérabilité et sublimation*, conférence donnée au Centre Hospitalier Universitaire Grenoble, le 4.11.2024 : <https://www.youtube.com/watch?v=BHgRzx9sBOs>).

Les procédés de sublimation s'accompagnent donc d'impulsions créatrices. Et ce sont ces impulsions, considérées comme des agents de transformation, dont l'exposition tire les fils.

L'accrochage articule deux volets: premièrement, une carte blanche donnée à l'artiste genevoise Sabrina Röthlisberger Belkacem qui investit les murs de l'accueil avec la narration de son expérience intime, celle de sa convalescence et de sa résilience. Sabrina, vêtue d'une robe blanche ornée d'une croix verte crochétée, s'érige en Vénus protectrice destinée à accueillir et protéger les visiteurs et visiteuses avec un souffle « né de la douleur transformée en force », comme le mentionne son poème *Goddess*. La deuxième partie de l'exposition prolonge l'attention portée aux corps en morceaux métamorphosés et transcendés par des actions artistiques. Elle s'incarne dans une série de photographies tirée du projet *Profondeur* d'Aline Kundig et Adrian Stiefel et dans les peintures sur soie de Sandra Minotti. Devant l'auditoire Marcel Jenny, cinq sections présentent des œuvres de la collection des HUG. Elles explorent les sujets investis par les formes et les procédés que peuvent revêtir l'idée de sublimation.

La collection des HUG constitue un ensemble riche de plusieurs milliers d'objets. Réunie aujourd'hui en trois pôles, elle compte plus de 2000 œuvres d'art, 1600 objets anciens de la médecine – collectionnés par deux infirmières, Mme Menkès et Mme Métivier – ainsi que des archives textuelles et photographiques. L'origine de la collection remonte au 19^e siècle et s'est constituée par des dons d'artistes, de grandes familles genevoises, de médecins ou de patients et patientes ainsi que par la commande publique. Certains artistes – pour qui l'expérience de la maladie a suscité une ouverture à la créativité – sont autodidactes, d'autres sont des artistes professionnels. Cette collection anime les espaces de l'hôpital et une partie d'entre elle continue même de vivre ailleurs, comme en témoigne le legs, en 2025, de 43 œuvres datant des 19^e et 20^e siècles, au Musée d'art et d'histoire de Genève. Certaines images d'archives montrent également que l'art et le soin relèvent d'une pratique ancienne au sein de l'institution. L'hôpital accueille des concerts, décore les couloirs de tableaux ou orne les chambres d'hôpital de fresques, comme l'illustre une plongée dans un ancien album des HUG, raconté également dans *RétroHug, les trouvailles des archives* sur le site des HUG: <https://www.hug.ch/archives-hug/retrohug-trouvailles-archives>

Sous la direction de Julián de Ajuriaguerra – professeur de psychiatrie de l'Université de Genève et directeur de la clinique de Bel-Air (devenue Belle-Idée) de 1959 à 1975 – la collection d'œuvres d'art des HUG s'est ostensiblement développée. À Bel-Air, son proche collaborateur, Marcel Christin – secrétaire de direction de la clinique de 1962 à 1987 – contribua à faire de l'espace, aujourd'hui nommé Espace Abraham Joly, un lieu d'exposition et de rencontre vivant et fréquenté par un public hétéroclite, pendant les années 60-70. (Anne-Laure Oberson, *Marcel. Documents 1964-1972*, Hôpitaux universitaires de Genève, 2011). La clinique de Bel-Air a, en fait, joué un rôle essentiel dans l'histoire des liens entre art et psychiatrie. L'un de ses premiers directeurs, Charles Ladame (1925-1939), valorisait déjà la production artistique de ses patients et patientes

en 1930, dans l'exposition pionnière *L'art et les maladies mentales* qui s'était tenue au Musée d'art et d'histoire de Genève. Légées à la Collection de l'art brut de Lausanne, ces œuvres ont constitué l'un des noyaux de la collection.

Le patrimoine artistique des HUG s'est enrichi au gré des amitiés et connaissances des différents directeurs et directrices des affaires culturelles qui se sont succédés jusqu'à aujourd'hui. Elle continue à développer des liens forts avec le monde artistique et notamment avec la Haute École d'Art et de Design (HEAD), comme en témoignent les récentes résidences organisées par les affaires culturelles des HUG, *ArtHUG: Trames de vie*, de l'artiste Benoît Billotte 2025-2026, *Dance me forever* de Melissa Cascarino, 2025, ou encore le projet CARECLUB développé de 2013 à 2016. (Voir Rita Annoni Manghi, Michèle Lechevalier et Marie-Antoinette Chiarenza, « Bousculer, questionner, décroisonner », in: *REISO. Revue d'information sociale*, <https://www.reiso.org/document/7827>; Jacques Boesch, *Pour une esthétique hospitalière relationnelle. Méditation sur une décennie d'activités des Affaires culturelles des HUG 1998-2009*, Hôpitaux universitaires de Genève, 2009).

L'hôpital est, plus qu'aucun autre lieu, celui où le corps est vivant, dans sa dimension à la fois physique et psychique. L'hôpital peut lui-même se lire comme un organisme collectif composé d'architectures spécifiques abritant des corps intranquilles, aimants, absents sur des lits vides, transparents sur les radiographies. Habité par des corps souvent invisibles, ceux des lavandières, des cuisinier·ère·s, des technicien·ne·s, l'hôpital, lieu de soin et parfois de contrainte, est aussi un monde où la beauté affleure dans les interstices. La relation humaine mais aussi l'art – en rendant possible la matérialisation sensible de corps à corps – ouvre un espace de dialogue avec l'épreuve. C'est dans cet espace de transfiguration et de sublimation que l'hôpital, coeur pulsant de la ville, peut aussi s'entendre comme une ode à la vie.

Sara Petrucci

UNBREAKABLE CORE

« *Unbreakable Core* est une traversée qui ne raconte pas la maladie mais ce qui reste quand on s'effondre »

Sabrina Röthlisberger Belkacem s'exprime à travers une multiplicité de médiums : performance, vidéo, peinture, écriture, textile et installation. Elle cisèle ses projets avec une recherche constante d'expérimentation qui associe techniques artisanales, esthétique *cute* ou héritée d'un certain romantisme noir, et savoirs iconographiques référencés.

Unbreakable Core est un projet qui se décline en un recueil de poèmes, une performance et ce collage photographique. Il incarne le désir inaltérable, irréfrenable, de ressurgir comme le suggère son titre calembour. L'intervention murale que conçoit Sabrina Röthlisberger Belkacem pour l'accueil de l'hôpital se lit comme une archive visuelle de sa résilience et de son parcours de guérison, dans le lieu même où, malgré elle, elle a élu résidence pour soigner une MAV (malformation artérioveineuse de la bouche). Sa chambre d'hôpital devient ainsi l'espace de transfiguration de la douleur en matériau artistique.

Une déesse (*Notre-Dame de la Croix verte*, 2025, n°1) accueille le visiteur, comme une amulette protectrice, en s'ériquant de ses cendres et de son lit d'hôpital. Sur le grand mur, les photos illustrent des rituels de métamorphose. Reprenant les codes d'une esthétique des *stories* et des *snapshots* chers aux influenceuses, c'est en patiente et artiste qu'elle documente son quotidien et partage les images de son journal intime. Elle y explore la monstruosité comme célébration d'une altérité hybride et agente de transformation ; elle y questionne la normalité ainsi que les rapports de classe.

Des talismans accompagnent sa convalescence. Depuis son lit d'hôpital, les objets qu'elle crochète (n° 3, 5, 18, 36),

initialement pour tuer l'ennui, ont intégré une pratique hypnotique de décentrement et de concentration, de transmission aussi, lors d'ateliers de crochet menés avec différents publics. Mais pas seulement. Ils constituent une économie parallèle de subsistance, puisqu'elle les réunit sous une marque accessible, *Sense of Truths*, ou les met en scène dans un shooting qui tient du roman photo (n° 19). Ces objets engendrent aussi un réseau de relations, de correspondances et des commandes (n° 33, masque-groin en crochet et piercing), qui donnent parfois lieu à des visites dans sa chambre d'hôpital.

L'artiste performe aussi : des poèmes écorchés, écrits à vif, parfois dans les salles d'attente, parfois dans des états seconds suite à des opérations (*Unbreakable Core, Opéra sous Fentanyl*, 2023-2024, n° 6, 20, 21, 35). Sorte d'alter ego dark de la chanteuse de *Summertime Love*, avec qui elle partage le célèbre prénom et la même charge vitale, Sabrina donne le ton et la bande son de cette exposition (QR code des poèmes).

Le vivant impose sa présence dans son œuvre. *Pussie paradise*, son chihuahua aux 442 abonnés instagram (@pussie_paradise), et dont elle a récemment peint une série de portraits, est un performeur fidèle de ses pièces. Des arrangements floraux et des plantes médicinales ornent également des tombes qui prennent la forme de sculptures évolutives dans ses installations. Le flétrissement ou la nécrose des matériaux (*Face to Face*, n° 10, 32) rendent visible le passage du temps. Des instruments médicaux présentent la réalité de la maladie (n° 4 *Venus convalescente*). Il y a quelque chose de baudelairien dans le monde imagé, fantasque et sensoriel de Sabrina Röthlisberger Belkacem, de profond dans les mots de ses poésies qui disent, aussi avec humour, la vie nue. Bienvenue dans son univers.

Sabrina Röthlisberger Belkacem (1988, Saint-Julien-en-Genevois) est diplômée de la HEAD – Genève (2016), lauréate du Prix New Heads BNP Paribas et des Bourses déliées du FCAC. En 2019, elle est résidente au Swiss Institute de New York et participe aux Swiss Art Awards, avant des résidences à Paris (Cité Internationale des Arts) et à Berlin.

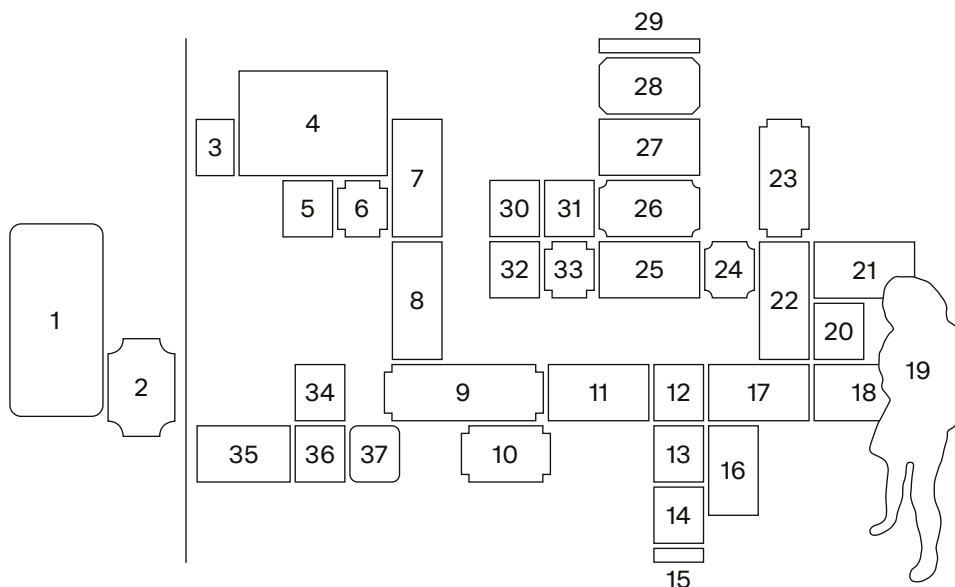
Son travail est exposé régulièrement en Suisse et à l'international – notamment au Palais de Tokyo, au Centre Culturel suisse de Paris, au Kunstmuseum de Berne et de Thoun, ainsi qu'à Oran, Pékin, Venise et Taipei. Elle est représentée par les galeries Gaudel de Stampa et Goswell Road (Paris).

Poèmes ici



Livre & site





Sabrina Röthlisberger Belkacem

Unbreakable Core – une archive d'hôpital, en cours,
intervention murale en vinyle adhésif réalisée à partir
d'archives photographiques
Graphisme : Kim Coussée

- | | | | |
|---|---|----|---|
| 1 | <i>Notre-Dame de la Croix verte</i> , 2025, robe manufacturée et crochet | 6 | <i>Opéra sous Fentanyl</i> , 2023-2024, série de performances, avec Vani Saumon et Pussie Paradise |
| 3 | <i>Collection Hôpital Lacroix</i> , 2023, bonnets zoomorphiques en crochet, Laine et coton | 10 | <i>Face to Face</i> , 2019, Sculpture en charcuterie, Installation, Alliance Lausanne |
| 4 | <i>Vénus convalescente</i> , 2025, huile sur toile avec cathéter, format original 70 × 100 cm | 12 | <i>Collection Hôpital Lacroix</i> , 2023, bonnets zoomorphiques en crochet, Laine et coton |
| 5 | <i>Les Gardiennes Tragiques</i> , 2024-2026, Crochet, format original 40 × 25 × 25 cm | 13 | Série de trois sculptures en tissu réinterprétant les 3 parques : <i>Atropos la voleuse</i> , <i>Clotho la menteuse</i> , <i>Lachésis la tricheuse</i> , 2020 |

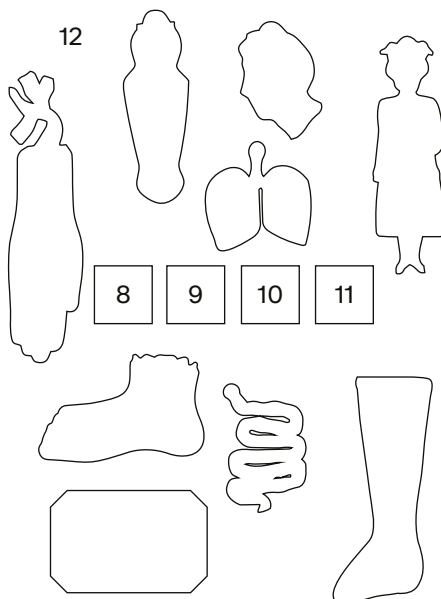
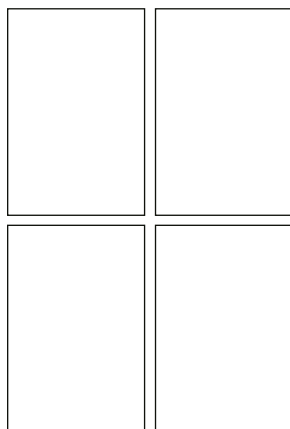
- | | |
|--|---|
| <p>18 <i>Collection Hôpital Lacroix</i>, 2023, bonnets zoomorphiques en crochet, Laine et coton</p> <p>19 <i>Sense of Truths</i>, vêtements en crochet, shooting photo, 2023</p> <p>20 <i>Opéra sous Fentanyl</i>, 2023-2024, série de performances, avec Vani Saumon et Pussie Paradise</p> <p>21 <i>Opéra sous Fentanyl</i>, 2023-2024, série de performances, avec Vani Saumon et Pussie Paradise</p> | <p>32 <i>Face to Face</i>, 2019, sculpture en charcuterie, Installation, Alliance Lausanne</p> <p>33 <i>Sans Titre</i>, masque -groin avec piercing, 2025, crochet, Collection privée</p> <p>35 <i>Opéra sous Fentanyl</i>, 2023-2024, série de performances, avec Vani Saumon et Pussie Paradise</p> <p>36 <i>Collection Hôpital Lacroix</i>, 2023, bonnets zoomorphiques en crochet, Laine et coton</p> |
|--|---|

CORPS EN MORCEAUX

Dans l'histoire des processus de sublimation, on trouve des images investies d'un pouvoir de guérison, comme les ex-votos anatomiques qui appartiennent au domaine de l'art populaire. Ces diverses parties du corps que l'on souhaite soigner, ou que l'on remercie d'avoir soignées, incarnent, par l'image d'un fragment du corps fabriqué en métal, une prière figurative adressée aux puissances divines. Les motifs de membres et d'organes découpés qui ornent le fonds du papier-peint de la section CORPS EN MORCEAUX, sont extraits d'un reportage photographique tiré d'un article de journal conservé par Julián de Ajuriaguerra (1911-1993).

Ce dernier a contribué à moderniser la psychiatrie. Ses archives, conservées aux HUG, démontrent toute l'étendue de ses intérêts de scientifique et humaniste, qui s'étendaient autant aux mysticismes – un article traite par exemple des danses de possession, ou des mandalas – qu'à l'histoire culturelle des procédés de méditation, d'oraisons, ou d'isolement, dans des visées thérapeutiques. Ajuriaguerra humanise la clinique en l'ouvrant sur la cité et en développant des activités extrahospitalières (comme l'ergothérapie et la sociothérapie). À cette époque, par exemple, l'artiste Léonie Polak, dirige des ateliers d'art thérapie (Léonie Polak, « Group Painting with the Mentally Ill. Impression and Experiences of a Layman », in: *Psychiatry and Art, Proceedings of the IVth International Colloquium Psychopathology of Expression, Washington, 1966*, pp. 166-171, Bâle/New York, S. Karger, 1968. et Léonie Polak: « Les malades chroniques et la peinture (1966) » archives Ajuriaguerra, HUG, V15- 075 / art. 15104, boîte 10, dossier 17.1).

1



1 Aline Kundig, photographie,
et Adrian Stiefel, modèle et
auteur, *Profondeur*,
série photographique, 2026

Le 8 mars 2019, ma vie bascule. Une opération d'urgence, des semaines d'hospitalisation, le diagnostic d'une maladie génétique rare, puis une longue convalescence. En quelques jours, mon corps devient méconnaissable : amaigri, opéré, marqué par les cicatrices et les soins. Je dois apprendre à habiter ce corps blessé que je ne reconnais plus.

C'est au cœur de cette traversée que la photographe Aline Kundig me propose de m'accompagner par l'image. Toutes les deux semaines, elle me photographie selon un protocole simple et rigoureux : même cadre, même lumière, mêmes postures. À travers cette régularité presque clinique, elle documente les

métamorphoses du corps — ses blessures, ses fragilités, mais aussi sa reconstruction. Chaque cliché devient un jalon dans un parcours d'amitié et de résilience.

Parallèlement, je tiens un journal de bord. J'y consigne mes peurs, mes douleurs, mais aussi mes prières et mes espoirs.

Ces photographies s'inscrivent dans *Profondeur*, un projet artistique né de cette expérience. En croisant l'image, l'écriture et le son, il explore ce que la maladie révèle de notre rapport au corps : sa vulnérabilité, mais aussi cette force intérieure qui permet, parfois, de traverser l'épreuve et de renaître.

Adrian Stiefel

Extraits du *Journal de bord*
d'Adrian Stiefel
Samedi 20 avril 2019

Aujourd'hui, on a enterré un ami à Chermignon-d'en-Haut. Des funérailles catholiques à l'église du village, avec la fanfare, les grenadiers et la chorale. J'étais très faible, mais Aline est venue me chercher en voiture. Sur le chemin du retour, je lui ai demandé si elle voudrait bien me prendre en photo le jour où j'aurai réussi à retrouver un corps qui me plaît. Elle m'a dit oui, mais à la condition de me photographier dès maintenant. Elle aimerait que j'apprenne à aimer mon corps tel qu'il est aujourd'hui.

Dimanche 21 avril 2019

51.8 kg. Première séance photo avec Aline.

J'ai mal dormi, j'appréhende de me montrer nu. M'assumer dans ma vulnérabilité, avec ce corps amaigri que je n'aime pas, avec ma poche qui pend sur le ventre. La séance s'est bien déroulée, Aline m'a dit que j'étais beau.

- 2 Modèle de cœur en bois peint, date inconnue, collection ArtHUG, MET_013, Photo © Nicolas Schopfer
- 3 Moulage de main d'une patiente en plâtre, date inconnue, collection ArtHUG, HUG_003, Photo © Nicolas Schopfer
- 4 Moulage de main, peut-être d'un médecin (?), en plâtre, date inconnue, collection ArtHUG, Photo © Nicolas Schopfer
- 5 Modèle anatomique en cire, après 1929 ?, fabricant : Tramond-Rouppert / Docteur Auzoux, 9 rue de l'École de Médecine, Paris, collection ArtHUG, ORL_001, Photo © Nicolas Schopfer.

Ce buste est un modèle pédagogique de dissection du cou qui rend visible les muscles, vaisseaux et nerfs du système ORL. Il appartient à l'histoire des modèles anatomiques utilisés pour l'enseignement médical, à la croisée de l'observation, de la démonstration et de la sculpture. Cet objet a été fabriqué par la maison Tramond-Rouppert : une entreprise de modèles anatomiques en cire (active dès le milieu du 19^e et rachetée en 1929 par le Dr. Auzoux) qui travaillait en liaison avec la Faculté de Médecine. La malléabilité, et la couleur de la cire confèrent à ce matériau une forte valence mimétique qui permet de restituer la transparence, les nuances et la stratification de la peau avec un réalisme troublant. Le visage paisiblement endormi renforce la tension entre réalisme anatomique et mise en scène sculpturale.

- 6 Tête d'étude psycho-physionomique de lecture du visage et du caractère d'après Carl Huter, céramique, Photo © Nicolas Schopfer

Cette tête d'étude psycho-physionomique se présente comme un modèle didactique découpant le visage et le crâne en zones supposées correspondre à des dispositions psychiques, morales ou corporelles. Elle illustre une zone de contact entre art et médecine puisque l'on doit cette classification au peintre allemand Carl Huter (1861–1912). Héritier de la physiognomonie, Huter se sert de son œil de portraitiste pour l'édification d'un système de lecture du vivant qui prolonge la tradition élaborée notamment par le pasteur suisse Johann Kaspar Lavater. Cet objet relève d'un savoir aujourd'hui discrédité, mais longtemps mobilisé au 19^e siècle pour interpréter le caractère des humains

d'après l'observation et la classification de leurs traits corporels, notamment le visage et la forme du crâne.

- 7 Pulvérisateur en caoutchouc et verre, collection ArtHUG, MEN_56, Photo © Nicolas Schopfer
- 8 Sandra Minotti (*1968), *Muguet et robot*, 2012, peinture sur soie, 28 × 28 cm, Collection ArtHUG, MIN_12_227
- 9 Sandra Minotti (*1968), *Pied*, 2012, peinture sur soie, 28 × 28 cm, Collection ArtHUG, MIN_12_227
- 10 Sandra Minotti (*1968), *Atrophie de la main*, 2012, peinture sur soie, 28 × 28 cm, Collection ArtHUG, MIN_12_224
- 11 Sandra Minotti (*1968), *Sandra*, 2012, peinture sur soie, 28 × 28 cm, Collection ArtHUG, MIN_12_212

Sandra Minotti est historienne de l'art, commissaire d'exposition, et artiste. En 2000, à 32 ans, elle subit une rupture d'anévrisme. Mère de deux jeunes enfants, elle doit tout réapprendre : marcher, parler, écrire, conduire. Hémiplégique, elle n'a plus que l'usage de sa main gauche. Aphasique, elle n'a retrouvé qu'une partie de la parole. Malgré cela, elle se bat pour retrouver sa place de professionnelle et de mère. Dès 2003,

elle relance son activité de curatrice. Longtemps réfractaire à l'idée de se convertir à une activité artistique, elle ne cesse cependant d'imaginer un langage pictural qui ne demande qu'à s'exprimer. Le déclic se produit en 2011, lorsque s'impose à elle le choix de la peinture sur soie. C'est le début d'un nouveau projet et de nouveaux rituels, comme celui de peindre quotidiennement. Ses premiers carrés de soie se lisent comme des instantanés de son vécu et de ses émotions : l'univers médical, les domages physiques et psychiques, la perte d'une partie de soi. Sa toute première peinture reprend une image IRM de son cerveau, à côté de laquelle elle a dessiné une étoile orange pour symboliser l'explosion. La dualité entre beauté et douleur, entre rage et douceur, habite l'ensemble de son œuvre qui explore une dimension symbolique de l'art, en écho à sa recherche personnelle et spirituelle. (Source : www.sandraminotti.com et Carine Fluckiger, « Cerveau blessé, cerveau créatif », *Le Courrier*, 10.07.2012).

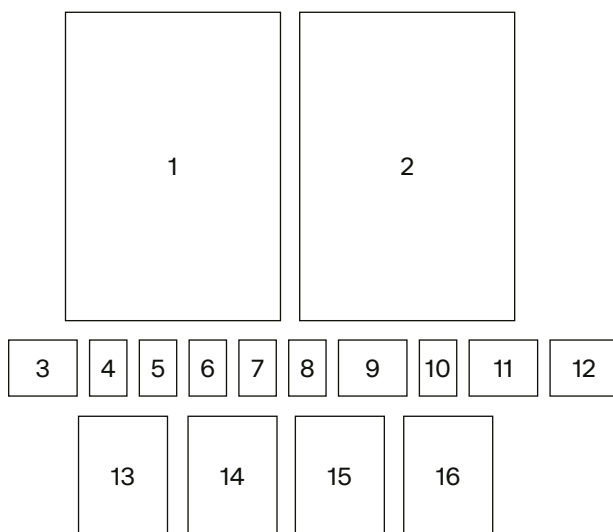
- 12 Ex-Voto photographiés par Etienne Hubert, pour l'article de Jean Selz, « Vision et création populaires, Les Ex-Voto » dans *Sandorama*, n° 12, mars 1965 ?, pp. 24-26, ici p. 24, Fonds du Professeur Julián de Ajuriaguerra, Archives centrales des HUG, V15-075 / art. 15104, boîte 9, dossier 15.1, (1/3)

ESSENCES

Parmi les définitions du mot « sublimation » figure celle d'une opération de purification de la matière vouée à libérer une puissance d'agir. La sélection d'œuvres et d'images de cette section en retient la logique et l'applique à la question des essences, entendues à la fois comme substances médicinales, corporelle et naturelles, et comme élément essentiel. Les œuvres et les images de cette section rappellent que le soin repose sur des gestes ou des regards qui permettent une transformation.

Les gravures de Chérif Defraoui renvoient à une mémoire ancienne, à une imbrication primordiale entre la nature et l'humain. Jean-Claude Prod'Hom inscrit dans ses dessins une attention intense aux formes les plus modestes du quotidien, sublimant ce qui semble en apparence banal. La musique, présente à travers la répétition du motif simple de la clef de sol, agit comme une force intérieure.

Sublimier consiste donc aussi à travailler le régime de l'attention. Le dessin peut ainsi devenir un instrument qui traduit le réel pour mieux le comprendre. C'est ce que montrent les planches anatomiques d'organes reproducteurs féminins dessinés à l'aquarelle par le Dr. M. Molloff et qui donnent à voir les instruments mêmes du vivant. Cette section montre que la sublimation relève autant de la transformation des substances que de celle du regard : un art de faire apparaître ce qui agit et transforme.



1 Chérif Defraoui (1932-1994), *Esencias (Essences)*, 1973, gravure à l'eau-forte, Edition 9/20, Collection ArtHUG, DEF_09_091

2 Chérif Defraoui (1932-1994), *Esencias (Essences)*, 1973, gravure à l'eau-forte, Edition 9/20, Collection ArtHUG, DEF_09_102

Réalisée en 1973, *Esencias (Essences)* est une série de gravures, probablement conçue en Catalogne, où le couple Defraoui vit alors. Empreintes directes de formes végétales travaillées à l'eau-forte, les silhouettes des feuilles, leur coupe, ainsi que leur classement évoquent autant des spécimens botaniques que des images organiques, comme des cerveaux ou des poumons. Le titre joue de cette ambiguïté : il renvoie à la fois aux essences du règne végétal et à l'essence

des choses, à ce qui subsiste sous forme de trace. Bien qu'antérieure au projet commun des Archives du futur de Chérif Defraoui avec Silvie Defraoui, l'œuvre en annonce déjà plusieurs motifs décisifs : la collecte, la mémoire, la série et l'image pensée comme archive matérielle du réel. Cette série rappelle également la connexion de la nature et de l'humain, considérés comme deux versants d'une même matrice.

3 Türkisch-Rotöl 75 % : l'huile de ricin sulfatée, dite « huile rouge de Turquie » était utilisée comme agent d'émulsion. Oleum Hyoscyami composit : huile à base de jusquiame, plante alors recherchée pour ses effets calmants et antalgiques. Dans les usages pharmaceutiques anciens, ce type de préparation était destiné à des applications

externes contre les douleurs musculaires. Extr. *Levistici fluidum*: l'extrait de plante de livèche est associé au soulagement de troubles mineurs des voies urinaires. *Anthrasol*: préparation dermatologique historique à base de goudrons purifiés utilisée pour traiter des affections cutanées chroniques comme le psoriasis, le prurit ou l'eczéma.

4 Photographie de graines d'asclépiade, 1943, contrecollée sur une fiche en carton et intégrée dans une boîte d'enseignement, archives HUG

5 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Travaux de laboratoire*, vers 1920, planche 104, ill. 310, format original 11,5 × 15,6 cm, archives HUG

6 Réservoir gradué en verre en forme de poire servant à diverses pratiques de lavages thérapeutiques, date inconnue, Collection ArtHUG, MET_047

7 Boîtes contenant des fiches d'enseignement de pathologies dermatologiques – acné, rhinophyma, épithélioma multiplex, pityriasis –, date inconnue, carton, archives HUG

8 Dans l'une des boîtes consacrées aux affections de la peau (Acné. Rhino[phyma], Epith[élioma] multiplex, Pityriasis), la photographie de graines d'asclépiade introduit un contrepoint poétique. Plante hôte préférée des papillons, l'asclépiade fait surgir, au sein même de la taxinomie médicale, une image de dissémination et de métamorphose. Une inscription au dos de la photographie

témoigne de la sensibilité et d'un regard particulier: « Branche de sapin atteinte de vitiligo trouvée par soeur Marguerite le 3.6.43 à Gland sur un grand sapin dans une campagne privée – Le reste de l'arbre était normal. Cette branche donnait l'impression d'une mèche blanche dans une chevelure. Cliché 2687 »

9 Bassin de lit en métal émaillé, Collection ArtHUG, MEN_166

10 Reproduction d'une planche anatomique réalisée à l'aquarelle par le Dr. M. Molloff, 20 septembre 1909, photographie, cartable urologie, archives HUG n° 20706

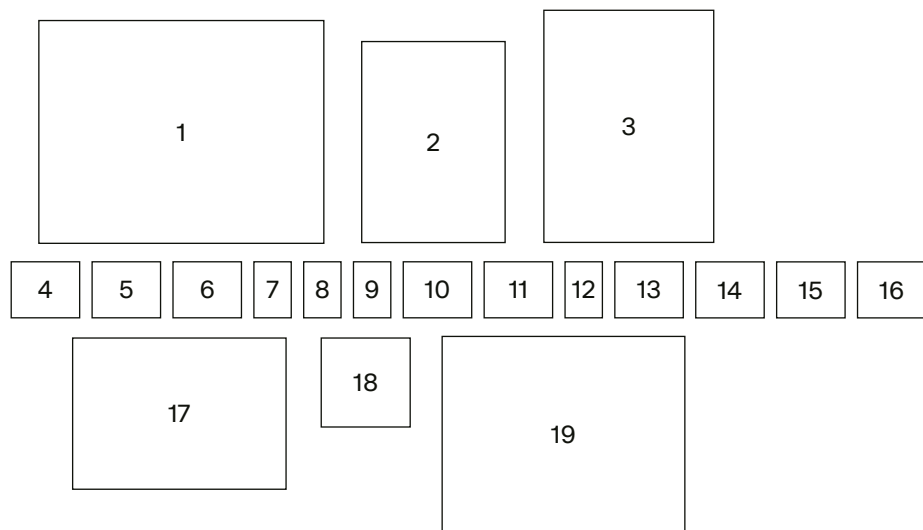
Le Dr. M. Molloff reproduit, à l'aquarelle, les affections génitales ou obstétriques de certaines patientes, comme en témoigne un fonds conservé aux archives centrales des HUG. Les planches anatomiques de ce médecin "artiste" actif à Genève illustrent que le dessin est un instrument central pour l'apprentissage: détailler les anomalies et les anatomies permet de mieux les comprendre, même si le dessin implique un processus de transposition. Les aquarelles du Dr. Molloff détaillent minutieusement les affections dont souffrent les patientes, d'autres montrent les gestes, souvent intrusifs, sur ces anatomies féminines. Ici, l'aquarelle originale, qui a été perdue, subsiste à travers sa reproduction photographique. Une version annotée de cette photographie indique qu'elle illustre les organes urinaires féminins, avec les reins, les uretères, la vessie et les organes génitaux internes. Faisant partie d'un ensemble, cette image a très probablement servi de support pédagogique ou documentaire dans un contexte d'enseignement ou de divulgation.

- 11 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Cuisine centrale*, vers 1920, planche 68, ill. 204, photographie inconnu, format original 15,6 × 11,5 cm, archives HUG
- 12 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Destruction du pavillon d'isolement*, planche 84, ill. 258, photographie inconnu, format original, 19,9 × 14,4 cm, archives HUG
- 13-16 Jean-Claude Prod'Hom (1944-2015), Sans Titre, 2001, feutres sur papier, chaque dessin 30 × 21 cm, Collection ArtHUG, PRO_05
- Né dans la Vallée de Joux, Jean-Claude Prod'Hom vit jusqu'à l'âge de 52 ans chez sa mère, avec qui il entretient une relation fusionnelle. Il exerce successivement plusieurs métiers : porteur de lait, homme de ménage dans un hôtel à Zurich, employé des CFF où il nettoie les wagons, change les panneaux indicateurs sur les quais, travaille dans le secteur des marchandises, puis devient ouvrier chiffonnier chez Emmaüs. En 1996, il s'installe à Genève au Centre-Espoir, dans la perspective d'apprendre à vivre seul. C'est dans les ateliers du centre qu'il commence à dessiner quotidiennement ; il y produit des milliers de dessins. Fleurs, plantes, soleils, portraits, et la musique colorée et enveloppante des clés de sol constituent les motifs récurrents de son œuvre. Ses dessins au trait précis et aux textures déployées sur toute la surface de la feuille sont traversés par une attention portée à la poésie du quotidien.

CORPS SUSPENDUS

D'un point de vue chimique, la sublimation désigne un procédé qui permet le passage d'un corps de l'état solide à l'état gazeux, sans passer par l'état liquide. Cette transformation – qui évoque l'évaporation – offre une image possible du rêve ou de l'échappée intérieure. Dans cette section, les corps mis en images, qu'ils soient figurés ou abstraits, qu'ils représentent la chair ou des réalités psychiques, apparaissent suspendus dans des états intermédiaires. Le corps lévitant dans la photographie de Sabrina Teggart, le corps endormi de Raoul Ubac, ou celui esquissé de la gravure de Jérémie Bajulaz, se situent dans des espaces indéterminés, entre présence et absence.

Autour de ces œuvres, les archives hospitalières font affleurer d'autres formes de suspension : chambre d'isolement, salle d'attente, salle de malades. Autant de lieux où le corps se situe dans une temporalité autre. Certains objets de soin, du manuel esthétique à la bouillotte, témoignent d'une attention portée à l'apaisement, d'une volonté de produire de la beauté, y compris dans le design des récipients et du mobilier hospitalier alors que d'autres objets s'inscrivent dans une histoire matérielle de la coercition.



- 1 Sabrina Teggat (*1981), Sans titre, 2012, photographie, 60×70 cm, Collection ArtHUG, TEG_15_015

Sabrina Teggat se forme à l'École de Photographie de Vevey. Installée à Genève, elle collabore avec des agences dans le domaine du luxe et de la mode avant d'intégrer l'agence photographique Phovea. Le thème de la mémoire hante la démarche photographique de Sabrina Teggat. Parfois bousculée par le tourbillon de la vie, elle éprouve le besoin viscéral de se confronter à ses souvenirs. Revisiter le passé en capturant l'instantané lui permet de saisir autrement le sens des événements. Son appréhension du monde qui l'entoure, des autres ou d'elle-même s'enrichit au gré de ses allées et venues entre songes et réalité. Elle affectionne tout particulièrement l'argentique car il laisse place à

la spontanéité et exalte l'imaginaire. Son travail se construit comme un collage, où elle rassemble les pièces au gré des rencontres et leur donne sens dans un concentré d'images, fort et fragile à la fois, parsemé d'ombres ou de fissures. La confusion, le trouble ou le flou sont là eux aussi, puisqu'elle choisit de dévoiler les faces quelquefois sombres de l'existence. Chaque photographie raconte une histoire qu'elle ouvre comme les tiroirs d'une grande commode, représentant l'humanité. (Source : extraits du texte d'Eugénie Iaconi écrit à l'occasion de l'exposition *Le Quatrième Mur*, de Sabrina Teggat, HUG, 2020).

- 2 Raoul Ubac (1910-1985), Sans titre, 1961, lithographie, édition 223/300, 66 × 47,5 cm, Collection ArtHUG, UBA_05_424

Raoul Ubac, artiste d'origine belge, entretient des liens étroits avec le surréalisme dans les années 1930. À partir de 1951, il collabore régulièrement avec la Galerie Maeght, qui expose son travail et le publie dans la revue *Derrière le Miroir*. Les deux gravures relèvent de ce contexte éditorial et d'exposition. Ces œuvres montrent une survivance pour le goût du surgissement des formes qui hésitent entre abstraction et figuration. Alors que *Sans titre* est tout à la fois signe et corps en élévation, *Corps endormi* apparaît recroquevillé dans un nœud de lignes presque géologiques évoquant peut-être la lente respiration du dormeur.

- 3 Giulio Paolini (*1940), *Il sole nero (dal mondo degli automi)*, 1993, sérigraphie, édition 110/150, 76 × 56 cm, Collection ArtHUG, PAO_05_480

La tête d'un ancien automate, sans visage, est sectionnée pour en montrer le mécanisme interne. Au-dessus du crâne, une planète – qui dans le vocabulaire iconographique de l'artiste conceptuel italien Giulio Paolini – est une métaphore récurrente du pouvoir de l'art. Cette sérigraphie fait partie d'un portfolio commandé par L'Association pour la prévention de la torture (APT), en 1993.

- 4 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Un concert aux malades*, vers 1920, planche 117, ill. 340, photographie inconnu, format original 20 × 14,6 cm, archives HUG

- 5 Camisole de contention, textile cousu, date inconnue, probablement 20^e siècle, usage hospitalier / psychiatrique, Collection ArtHUG, Photo

© Nicolas Schopfer

À Genève, l'histoire de la psychiatrie institutionnelle conduit de l'hôpital de St-Antoine aux établissements de Corsier à l'Asile des Vernets puis à Bel-Air, inauguré en 1900 hors de la ville et devenu plus tard Belle-Idée. La camisole de force appartient à cette histoire matérielle du contrôle des corps. Mais, dans la seconde moitié du 20^e siècle, les pratiques évoluent : l'introduction des psychotropes à Bel-Air en 1953 contribue à substituer le traitement médicamenteux à la contention physique, et les réformes engagées sous la direction de Julián de Ajuriaguerra, entré en fonction en 1959, accompagnent l'ouverture progressive des pavillons, la disparition de leur aspect carcéral et une redéfinition de l'hôpital comme lieu de soins plutôt que de contrôle. (Voir : Armand Brulhart, *Du mal de Saint-Antoine à Belle-Idée. 2 siècles de psychiatrie à Genève 1800-2000. Tome I : 1800-1950*, Genève, Georg / HUG, 2002 ; *De Bel-Air à Belle-Idée. 2 siècles de psychiatrie à Genève 1800-2000. Tome II : 1950-2000*, Genève, Georg / HUG, 2003).

- 6 Canard de malade, récipient pour boire en porcelaine destiné aux personnes alitées, Collection ArtHuG, MEN_068, Photo

© Nicolas Schopfer

- 7 Lampe à alcool en verre, Collection ArtHUG, MET 006_2, Photo © Nicolas Schopfer

- | | |
|---|--|
| <p>8 Humbert Pierantoni, <i>Manuel pratique des soins esthétiques à l'usage des esthéticiennes et des auxiliaires médicaux pratiquant les soins de beauté</i>, 3^e éd., 1961, archives HUG</p> <p>9 Bouillotte thérapeutique électrique, céramique émaillée, destinée au soulagement de douleurs, Collection ArtHUG, MEN_159</p> <p>10 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, <i>Chambre d'isolement</i>, vers 1930, planche 18, ill. 55, photographe inconnu, format original 15,6 × 11,5 cm, archives HUG</p> <p>11 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, <i>Décoration d'une chambre d'enfant</i>, vers 1910, planche 97, ill. 289, photographe inconnu, format original 15,6 × 11,4 cm, archives HUG</p> <p>12 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, <i>La grippe</i>, 1918, planche 96, ill. 288, photographe inconnu, format original 11,5 × 15,7 cm, archives HUG</p> <p>13 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, <i>Institut de radiologie. Exposition</i>, 1923, planche 91, ill. 277, photographe inconnu, format original 19,8 × 14,4 cm, archives HUG</p> <p>14 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, <i>Salle de malades</i>, vers 1930, planche 17, ill. 52, photographe inconnu, format original 16,3 × 11,5 cm, archives HUG</p> | <p>15 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, <i>Une salle d'attente</i>, vers 1910, planche 23, ill. 71, photographe inconnu, format original 15,5 × 11,3 cm, archives HUG</p> <p>16 <i>Mars, Dietschy faisant la narcose</i>, Archives État de Genève, 352.2.2 « La Vie à l'école 1914 – 1920 », Album II, 1916. Photographe inconnu.</p> <p>À une époque où les personnes qui en ont les moyens se font soigner à domicile, l'Hôpital cantonal de Genève est encore essentiellement un centre de soins réservé aux indigent·e·s et aux travailleurs et travailleuses des classes populaires. À la Maternité de l'Hôpital cantonal, Marguerite Champendal, jeune femme médecin et docteur depuis 1900, perçoit l'émergence de nouveaux besoins. Future fondatrice de l'École du Bon Secours, elle fait partie des 13 femmes qui ont obtenu leur doctorat sur les 800 étudiantes ayant suivi des cours à la Faculté de médecine de Genève entre 1876 et 1895, devenant ainsi la première femme médecin genevoise, parmi les autres condisciples d'origine étrangère. Durant cette période et jusqu'aux années 1910, la Suisse est alors le seul pays qui permet aux femmes d'étudier la médecine aux mêmes conditions que les hommes. Mariama Kaba, dans Gérard Duc, Véronique Hasler, et Mariama Kaba, 120 ans de formation dans la santé à Genève, Haute école de santé Genève, 2025, p.10</p> <p>17 Raoul Ubac (1910-1985), <i>Corps endormi</i>, 1972, Lithographie, Édition 25/90, 44 × 65 cm, pour la revue <i>Derrière le Miroir</i> n° 196, Maeght éditeur, Paris, Collection ArtHUG, UBA_05_425. Voir le numéro 2.</p> |
|---|--|

- 18 Jean Fautrier (1898-1964), *Petit nu B*, avant 1947, Édition 10/50, Eau-forte, 18.5 × 27.2 cm, Collection ArtHUG, FAU_09_094, *Tiré de L'Alleluiah. Catéchisme de Dianus* de Georges Bataille, paru en 1947, imprimé par Jacques David et édité par la Galerie Michel Couturier, Paris.
- Jean Fautrier a été conducteur d'ambulance durant la Première Guerre mondiale, puis arrêté par la Gestapo. L'expérience traumatique de la guerre donne à son oeuvre une densité charnelle et inquiète. *Petit nu B* est probablement une estampe autonome issue du recueil de poèmes *L'Alleluiah. Catéchisme de Dianus* de Georges Bataille qui a été illustré par Fautrier et publié en 1947. Fautrier dialogue avec un texte à la fois poème en prose et catéchisme érotique, où, au sortir de la guerre, le désir se définit comme intensité et élan vital. Son illustration ramène le corps féminin à une forme archaïque, presque votive ou minérale, resserrée sur elle-même.
- 19 Jérémie Bajulaz (*1991), *À ces âmes en sommeil*, 2015, gravure, édition, 4/20, 75 × 57 cm, Collection ArtHUG, BAJ_16_059

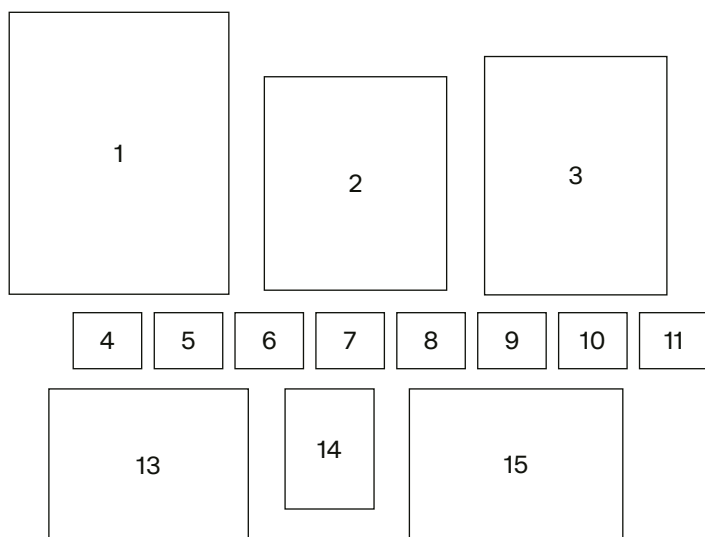
CORPS TEXTURES

Dans le tapuscrit pour la préface du livre *La relaxation : relaxation et rééducation psychotonique* de Jean-Georges Lemaire (1964), le professeur et médecin Julián de Ajuriaguerra reprend des idées fondamentales qui traversent son article *Le corps comme relation* (publié en 1962 dans la *Revue suisse de psychologie pure et appliquée*). Il y interroge différentes définitions du corps d'un point de vue holistique qui permettent d'appréhender ce dernier comme une totalité :

« Mais qu'est-ce que ce corps ? Est-ce un ensemble d'os, de muscles, de viscères avec leur mécanique propre, masse amorphe qui s'use par une activité souvent inadéquate, est-ce encore une simple masse "animée" et jusqu'à un certain point décorporalisée, risquant d'aboutir à une négation du corps objet vivant ? En fait le corps est charnel dans le sens de chair humaine et viande, dans le sens de la langue espagnole qui n'a qu'un seul vocable pour ces deux expressions, corps étant, sentant, agissant, se niant et toujours là objet-sujet parlant. Comme le dit Merleau-Ponty : "la chair (celle du monde ou la mienne) n'est pas contingence, chaos, mais texture qui revient en soi et convient à soi-même". Le corps dans l'espace est espace, orienté il est le centre de notre orientation. Lorsqu'il garde sa position, lorsqu'il se maintient debout, lorsqu'il agit, il est dans sa mécanique le jeu de forces agonistes et antagonistes qui palpitent sans cesse pour maintenir un équilibre. Il est l'enveloppe et le contenu que nous ne pouvons voir dans son entier, il est totalité que nous n'appréhendons que dans ses fragments. ». Voir : Archives Ajuriaguerra, V15-075 / art. 15104 / RE-09/10, 20, boîte 31, dossier 62.4

Les archives d'Ajuriaguerra montrent l'intérêt qu'il portait à l'art, dans toutes ses formes et dans ses dimensions sociologiques et anthropologiques. Il collabore notamment avec le poète Henri Michaux à la recherche sur les états modifiés de

la conscience par les psychotropes. Un autre médecin genevois, le Dr. Gérard Roth, incarne également dans cette exposition les liens entre art et médecine. Neurologue et spécialiste de l'électromyographie, c'est-à-dire de l'étude de l'activité électrique des muscles et des nerfs, il a également mené de front une carrière de peintre. Sa gouache, *Sans Titre*, travaille l'indifférenciation des formes et des textures. On y décèle le motif d'une cage thoracique qui émerge d'un magma géologique. L'art, comme le rêve ou la méditation, peut produire une élaboration symbolique. Il permet un décentrement face à la maladie, et induit parfois la possibilité d'un hyperfocus, proche de la méditation. La gouache de Gérard Roth, mais aussi les encres de Simon Albisati ainsi que la gravure de Lorna Bornand, de par leur densité et leur caractère hypnotique, traduisent une concentration intense qui transforme la feuille de papier en espace de projection.



1 Eduardo Chillida (1924- 2002), Sans titre, 1993, eau-forte, édition 110/150, 75×53 cm, Collection ArtHUG, CHI_07_019

Sculpteur, l'artiste espagnol Eduardo Chillida développe également un important travail graphique. Dans cette gravure commandée par l'Association pour la prévention de la torture (APT) pour la constitution d'un portfolio en 1993, Chillida insiste sur la représentation de la texture. Ce qui affleure sur le papier tient à la fois du fragment de peau blessée et de la strate géologique, comme si blesser – ou soigner – un corps engageait aussi la matière même du monde.

2 Milos Tanurdzic, Sans Titre, 2003, gravure, 59.5×50 cm, Collection ArtHUG, TAN_05_188

3 Gérard Roth (1923–2006), Sans Titre, date inconnue, gouache sur papier, 58×43 cm, Collection ArtHUG, ROT_08_126

4 Quatre boîtes de rangement pour planches et documents d'enseignement gynécologique. Coupes anatomiques des organes urinaires féminins sains (boîte 1), du vagin et de l'utérus, sains et pathologiques (boîte 2), Guide de diagnostic gynécologique (boîte 3), Vade-mecum pour les examens histopathologiques en gynécologie, archives HUG

5 Exemple de fiche détaillant une coupe anatomique au microscope recto-verso, image en noir et blanc imprimée et contrecollée sur carton. Elle illustre les transformations des tissus qui accompagnent la gestation. On lit au

- verso (traduction de l'allemand): Planche 5, Fig. 49. Glandes de la décidua au 2^e-3^e mois de la grossesse. Épithélium cylindrique bas. Des crêtes du stroma font saillie dans la lumière, sur lesquelles repose l'épithélium. Winter, Diagnostic, 2^e édition, p. 100-108.
- 6 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Cours à l'amphithéâtre de Chirurgie*, vers 1910, planche 99, ill. 293, photographe inconnu, format original 15,7 × 11,4 cm, archives HUG
- 7 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Pompes d'alimentation*, planche 70, ill. 211, photographe inconnu, format original 15,5 × 11,4 cm, archives HUG
- 8 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Clinique ophtalmologique, salle de pansements*, vers 1920, planche 49, ill. 148, auteur inconnu, format original 15,6 × 11,4 cm, archives HUG
- 9 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Institut de radiologie. Exposition*, 1923, planche 91, ill. 278, 19,8 × 14,4 cm, archives HUG
- 10 Docteur Arlette Barbequot-Butavand, *Cahiers de dessins d'anatomie à l'usage des infirmières et des assistantes sociales, II. Les organes – Embryologie – Accouchement*, Paris, Librairie J.-B. Baillière & Fils, 1942, Collection ArtHUG, MEN_072
- 11 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Lingerie*, vers 1920, planche 80, ill. 248, format original 15,6 × 11,4 cm, archives HUG
- 12 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *L'ancienne buanderie*, vers 1900, planche 76, ill. 230, photographe inconnu, format original 15,5 × 11,4 cm, archives HUG
- 13 Lorna Bornand (*1969), Sans titre, 2009, gravure, édition 10/25, 50,5 × 65,5 cm, Collection ArtHUG, BOR_11_035
- 14 Simon Albisati (*1993), *Mes histoires*, 2019, encres sur papier, 23 × 30,5 cm., Collection ArtHUG, ALB_24_012
- 15 Simon Albisati (*1993), *So Far Away*, 2015, encres sur papier, 50 × 70 cm, Collection ArtHUG, ALB_24_016
- Né à Genève, Simon Albisati déploie dans ses œuvres un univers intérieur foisonnant, porté par une imagination singulière et une créativité sans limites. Libéré des contraintes scolaires qui bridaient son expression, il trouve dans le dessin et la peinture un espace d'épanouissement et de concentration intense, au rendu presque hypnotique. Depuis plusieurs années, il développe sa pratique au sein de l'Atelier Clair De Lune et a exposé à de nombreuses reprises en Suisse. En 2022, il collabore avec la créatrice italienne Roberta Redaelli, qui reprend quatre de ses dessins pour les imprimés de sa collection automne-hiver 2022-2023. Après dix ans à la Fondation Ensemble comme commis

de cuisine, il est aujourd'hui en pause professionnelle et pratique la marche ainsi que différents sports nautiques. Malgré une maladie oculaire diagnostiquée en 2015, il consacre l'essentiel de son temps libre à sa pratique artistique. (Source : HUG).

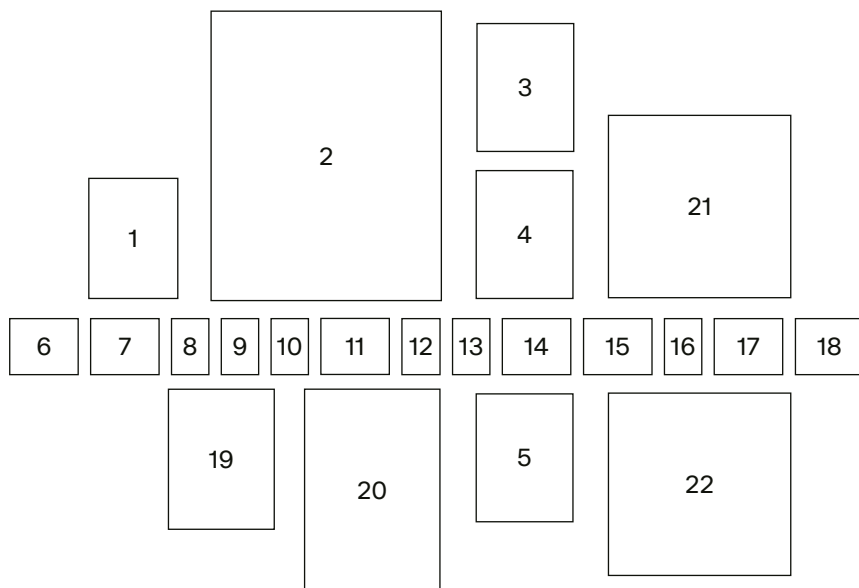
RELATION

La série du photographe Cyril Kobler, réalisée pour les HUG en 2002, constitue un témoignage direct des liens qui se nouent entre la patientèle et le corps médical. Le soin apparaît aussi dans l'attention institutionnelle portée aux œuvres elles-mêmes, à leur conservation et à leur transmission, comme l'illustre l'histoire des œuvres de la collection des HUG, passées par une quarantaine avant leur intégration dans la collection du Musée d'art et d'histoire.

Plus spécifiquement, les activités du soin non professionnel ont longtemps été associées à une activité féminine. Cette section regroupe ainsi des images et des objets qui disent la relation maternelle, la transmission, et la présence à l'autre. L'exposition se déploie, par ailleurs, dans l'aile Valérie de Gasparin ainsi renommée en 2016, du nom de la fondatrice de la première école laïque d'infirmières.

La scène d'allaitement peinte par John Recknagel représente à la fois un geste nourricier et de transmission. Les *Baci* d'Ignazio Bettua prolongent cette idée dans un registre plus conceptuel : ces baisers sont pensés comme une accolade adressée aux visiteuses et visiteurs de l'exposition, tout en rappelant la succion du nouveau-né, première relation au monde.

Dans un cartable portant l'inscription « Pathologie de l'accouchement » (Archives HUG n° 20706) un fonds photographique réunit quelques clichés de patientes en provenance de la clinique de gynécologie et d'obstétrique. Ils montrent des femmes enceintes, dont les corps, bien qu'atteints dans leur chair et dans leur forme par des maladies comme la scoliose ou le rachitisme, portent et donnent la vie. Particulièrement poignant, ce fonds photographique – dont l'image restera silencieuse – incarne néanmoins l'essence de cette exposition et de l'idée même de sublimation.



- 1 Jacqueline Oyex (1931-2006),
Couple, 1973, gravure, édition
51/100, 38 × 28 cm, Collection
ArthUG, OYE_12_051

Jacqueline Oyex est une peintre et graveuse d'une grande force. Malgré les difficultés psychiques et existentielles engendrées par la mort de son frère jumeau quelques jours après sa naissance, elle se forme à l'École des beaux-arts de Lausanne, puis séjourne à Paris en 1954–1955 avant que sa santé ne la contraigne à revenir vivre chez ses parents. Elle voue alors à son professeur de gravure une passion platonique presque obsessionnelle qui marque durablement sa vie et son œuvre, comme il est possible de l'imaginer avec ce *Couple*. Jacqueline Oyex se distingue par une pratique très libre de l'eau-forte, qu'elle investit comme un espace de saisie rapide et

directe, sans études préparatoires, dans un état quasi second. En isolant ses personnages dans l'espace de la gravure, elle les charge d'une intensité symbolique : visages, couples et figures solitaires habitent une œuvre profondément mélancolique. Suite à une profonde crise dépressive, Jacqueline Oyex est internée en 1982. La Fondation Jacqueline Oyex poursuit aujourd'hui son héritage en soutenant des activités artistiques. En partenariat avec Pro Infirmis Vaud, elle a rendu possible l'initiation de six jeunes en situation de fragilité mentale à la gravure ; cette expérience a donné lieu à un court métrage poignant.

- 2 John H. Il Recknagel (1870-1940),
Jeune mère, 1909, pastel,
74.5 × 58 cm, Collection ArthUG,
REC_08_173, Don du Dr. Albert

Jentzer, fils du Dr. Alcide Jentzer, l'un des fondateurs de la Maternité de Genève.

Dans *Jeune mère*, le peintre américain John Herman Recknagel Jr., installé dans le Finistère, peint une jeune femme en costume breton, en train d'allaiter: un geste qui incarne à lui seul le soin et la relation. La modèle pourrait être Renée Cocheril, fille de médecin, et belle-sœur et élève du peintre. Elle deviendra à son tour professeure de dessin auprès de Marguerite Chabay, future illustratrice pour la jeunesse atteinte d'arthrogrypose. Cette scène est ainsi à la croisée de plusieurs actes de transmission, de soin et d'accompagnement

3 Ignazio Bettua (*1972), *Baci (suite orange)*, 2005, lithographie, édition 6/30, 38 x 28 cm, Collection ArthUG, BET_16_117e

4 Ignazio Bettua (*1972), *Baci (suite violette)*, 2005, lithographie, édition 6/30, 38 x 28 cm, Collection ArthUG, BET_16_115b

5 Ignazio Bettua (*1972), *Baci (suite orange)*, 2005, lithographie, édition 6/30, 38 x 28 cm, Collection ArthUG, BET_16_117a

6 *Rééducation en piscine*, Archives HEDS, date inconnue, photo service V. Bouverat.

Dès 1934, le Docteur Pierre-Marie Besse s'engage activement, pour faire reconnaître la physiothérapie comme une spécialité médicale à part entière, notamment au sein de la chaire nouvellement créée de diététique, physiothérapie, hydrologie et climatologie médicales. Toutefois, la discipline reste aux marges du champ médical jusqu'à ce qu'un titre

FMH en physiothérapie voie le jour, en 1955. Il s'agit là de la future médecine physique et de réadaptation. (Véronique Hasler, dans Gérard Duc, Véronique Hasler, et Mariama Kaba, 120 ans de formation dans la santé à Genève, Haute école de santé Genève, 2025, p. 55).

7-8 Appareil portatif de traitement par haute fréquence avec jeu d'électrodes en verre, dont une électrode plantaire. Ensemble destiné à des applications électrothérapeutiques pour soulager la douleur, marque Helios / documentation Rudolf Gehr, Allemagne, milieu du 20^e siècle, boîtier, verre, métal, câble électrique, Collection ArthUG, MEN_115_1 et MEN_115_2

9 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Institut de Physiothérapie, rééducation*, vers 1920, planche 53, ill. 161, auteur inconnu, format original 11,4 x 15,6 cm, archives HUG

10 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Pavillon d'été*, vers 1910, planche 24, ill. 73, format original 14,6 x 11,6 cm, archives HUG

11 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Séance opératoire*, vers 1920, planche 105, ill. 312, archives HUG

12 Chaise pédagogique d'accouchement, bois, cuir, textile, métal, d'après un modèle du 18^e siècle, Collection ArthUG

Ce dispositif servait à enseigner les gestes de l'accouchement en simulant

le bassin, le canal de naissance et différentes positions du fœtus. Il s'inscrit dans l'histoire des mannequins obstétricaux popularisés au 18^e siècle par Mme du Coudray, sage-femme mandatée par Louis XV qui sillonna la France pendant vingt-cinq ans pour former environ 5'000 accoucheuses. Ce type d'objet témoigne ainsi d'un moment décisif dans la transmission pratique des savoirs et gestes de naissance et dans la médicalisation progressive de l'obstétrique. La «machine» de du Coudray associait un bassin féminin grandeur nature, un nouveau-né en tissu et divers accessoires anatomiques.

- 13 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Un groupe de médecins*, vers 1920, planche 108, ill. 319, format original 19,8 x 14,4 cm, archives HUG
- 14 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Clinique infantile, salle de malades*, vers 1920, planche 46, ill. 136, photographie inconnu, format original 14,6 x 11,4 cm, archives HUG
- 15 *Physiothérapeute avec enfant*, Bibliothèque de Genève, murat n 1968 09 24 phys 35. 24.09. 1968. Christian Murat.

Dès la fin du 19^e siècle, en Suisse romande, on voit l'émergence de plusieurs pratiques professionnelles autour des thérapies physiques. Celles-ci reposent sur l'utilisation d'«agents physiques» – tels que l'air, l'eau, l'électricité, la chaleur, le froid – ainsi que sur les massages et la gymnastique médicale. Elles se distinguent ainsi des approches fondées sur les «agents chimiques»,

autrement dit sur les médicaments. Véronique Hasler, dans Gérard Duc, Véronique Hasler, et Mariama Kaba, *120 ans de formation dans la santé à Genève*, Haute école de santé Genève, 2025, p.54.

- 16 *Ancienne salle d'opérations, clinique chirurgicale*, vers 1909, planche 31, ill. 95, photographie inconnu, format original 15,7 x 11,4 cm, archives HUG
- 17 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, *Séance opératoire*, vers 1920, planche 105, ill. 312, archives HUG
- 18 Album photographique de la direction de l'Hôpital cantonal, archives HUG
- 19 Alfred Dumont (1828-1894), *La lecture*, Huile sur toile, 45 x 34 cm, DUM_13_041, Don de M. Gustave Ador, Don des HUG au Musée d'art et d'histoire de Genève, 2025
- 20 Louise-Emilie Leleux-Giraud (1824 - 1885), *Rousseau présentant à Mme de Warens sa lettre d'introduction*, date inconnue, Huile sur panneau, 64,5 x 43,5 cm, Don de Mme Berthet-Leleux, Don des HUG au Musée d'art et d'histoire de Genève, 2025

Avec Rousseau présentant à Mme de Warens sa lettre d'introduction, Louise-Émilie Leleux-Giraud ne peint pas un simple épisode littéraire, mais une scène d'origine: celle de la rencontre entre Rousseau adolescent et celle qui deviendra pour lui protectrice, éducatrice, puis amante. Tirée des *Confessions*, cette

scène compte parmi les plus décisives de son récit autobiographique, où l'écrivain fait de l'introspection un instrument majeur de connaissance de soi. Dans la section RELATION, l'œuvre montre que le soin peut prendre la forme d'un accueil, d'une parole et d'une présence qui orientent une existence. Le choix de ce sujet est d'autant plus fort qu'il revient à une peintre genevoise active au Salon de Paris, familière des scènes du 18^e siècle: en figurant Mme de Warens au cœur de l'image, Louise-Émilie Leleux-Giraud valorise la femme qui accompagne, forme et transforme Rousseau.

21-22 Cyril Kobler (*1944), *Reflets de vie*, 2002, photographies, 60 x 60 cm, Collection ArtHUG, KOB_05_203 et KOB_05_204

Été 2002. La Direction générale des Hôpitaux universitaires de Genève confie une mission à Cyril Kobler: illustrer symboliquement par la photographie

les relations qui se tissent au quotidien entre soignant.e.s et patient.e.s. Placé au cœur du dispositif hospitalier – et de l'image – le/la patient.e tient entre ses mains une plaque de verre sur laquelle se reflète un.e soignant.e, son partenaire dans les projets de soins. Cette série de dix-neuf photographies, prise sur les différents sites des HUG, témoigne de la richesse, de la diversité et de la force du lien humain. Sept reproductions, tirées dans un grand format, ont été apposées sur un panneau convexe disposé au fond de la rotonde de l'esplanade du site Cluse-Roseaie (Hôpital cantonal) et, elles ont signalé, pendant deux ans, l'entrée des nouvelles urgences et des structures d'accueil et d'admission des HUG. Ce travail démontre la présence dynamique de l'art et de la culture en milieu hospitalier et aux HUG. (Source: Jacques Boesch, ArtHUG).

Il est possible de consulter le livre Gérard Duc, Véronique Hasler, et Mariama Kaba, 120 ans de formation dans la santé à Genève, Haute école de santé Genève, 2025 en scannant ce QR code.



ARTHUG.CH